

Michel JANTZEN

Cher Michel,

Tu es né le 1^{er} octobre 1931 alors que l'automne déjà s'annonçait, sous le signe prémonitoire de la Balance, signe d'équilibre et d'harmonie ...

Et c'est à peine quelques semaines avant tes 94 ans révolus, que tu es parti...

Et qu'il m'est demandé d'évoquer brièvement ton souvenir.

I- TOUT COMMENCE DIT-ON PAR L'ENFANCE...

Tu disais que la tienne était celle d'un cancre indécrottable, paresseux, rêveur, détestant l'école... On va découvrir que c'était peut-être une chance !

A 8 ans, c'est la guerre : Paradoxalement, tu en gardes plutôt le souvenir d'une vie « agréablement chaotique » :

Le déménagement dans le Marais et la découverte d'un très vieux quartier...

Et l'exode. Au printemps 1944, départ de la gare d'Austerlitz. Au petit matin, sur un pont de circonstance, c'est la première vision de la Loire... la traversée et puis la Sologne. Ligny le Ribault chez l'oncle meunier, dans une Sologne encore sans clôtures, c'est la liberté de mouvements, les bruyères, les chemins entre bois et étangs, le braconnage... C'est un peu le Grand Meaulne sans l'école : la ruralité intense et magnifique s'imprime fortement et ne quittera plus le cancre rêveur, ni l'homme qui suivra.

A l'automne 1944, il faut rentrer, retrouver l'école honnie auxquelles la Sologne n'aura certainement pas rendu service. Echec au certificat d'études, années d'apprentissage de staffeur ; la décoration de studios de cinéma, entrelardés de chômage : pas de quoi inspirer une vocation... tu démissionnes : *« je ne me sentais pas fait pour un métier manuel... »*.

II- LA MAIN POURTANT, PUIS L'ARCHITECTURE :

Embauché chez un architecte pour faire des relevés, tu suis les cours du soir de dessin à Montparnasse, y affermis ton talent et y rencontres des étudiants des Beaux-Arts...

Contre toute évidence, tu t'accroches, « retrouves dis-tu le goût de vivre »... et réussis en octobre 1951, l'examen d'équivalence qui t'ouvre les portes des Beaux-arts !

Tu entres aux ateliers Arretche, puis Georges Gromort, et travailles chez le génial Jacques Robine, architecte expert.

L'élan te porte... Tu épouses Juliette en 1954, Hélène naîtra deux ans après...

Elan que l'Algérie stoppe net en 1957 pour deux ans de service militaire dans le Génie, qui te feront sous-lieutenant. Novembre 1959, tu rentres enfin et ne songes qu'à finir l'Ecole. C'est long... Ton diplôme consacré au développement de la navigation sur la Seine n'a pas convaincu ton rapporteur : peu importe, tu es diplômé en 1967, et tu ouvres ton agence en 1968.

Mais aux Beaux-Arts, tu avais suivi le cours confidentiel d'Yves-Marie Froidevaux, Architecte en Chef des Monuments Historiques, puits de connaissance sur l'histoire de l'architecture et de la construction, c'est un homme enthousiaste qui t'a ébloui...

Et que tu rejoins aussitôt à l'Ecole de Chaillot en 1970, parmi une soixantaine d'architectes étudiants, encadrés par les meilleurs praticiens des monuments

historiques. S'écoulaient deux années baptismales où tu retrouves les hôtels du Marais et tes souvenirs d'enfance... et surtout y découvres ta vocation profonde : ce qu'on appelle aujourd'hui le Patrimoine architectural.

III- ET PUIS TOUT S'ACCELERE

En 1974, tu es lauréat du concours d'architecte en chef des Monuments Historiques, terminé en 1979. Tu es chargé de l'Allier et de la Saône et Loire et du Cantal, dont tu parlais le plus... Ce sont les tournées en plongée profonde dans la ruralité retrouvée, les bonheurs et l'enthousiasme des débuts de carrière, la découverte de tant de beautés simples et inattendues, mais tellement parfaites, d'ingéniosités cachées sortant naturellement de leur sol, d'hommes droits et généreux... Et la confiance des ouvriers dont tu étais si proche, des élus, et des agents de terrain du Service des Monuments Historiques. Tu me disais encore dernièrement : c'était un bonheur !

La carrière alors avance, avec des circonscriptions plus valorisantes, mais moins attachantes, avec leurs succès et aussi leurs difficultés : ce sont la Côte d'Or, les Antilles, et déjà des arrondissements parisiens : La nymphée du Parc Monceau, les statues de la place de la Concorde, le Théâtre des Champs Elysées, l'église de La Madeleine, l'Ecole Militaire... Tu es nommé adjoint à l'architecte des bâtiments civils du domaine de Meudon... de belles adresses, mais finies les tournées en plongées rurales profonde, ce sont désormais des rendez-vous en ville !

1987, tu es nommé Inspecteur Général des Monuments Historiques, avec rôle de « grand ancien » bienveillant mais sans complaisance auprès des jeunes confrères. Et c'est à nouveau le terrain, l'Alsace-Lorraine, Provence Alpes Côte d'Azur, l'Auvergne, les départements d'Outre-mer...

Tu es ensuite chargé de la cathédrale de Rouen... et en 1994, des résidences présidentielles.

Après tant de chemin parcouru, de monuments insignes et de missions exceptionnelles, achever ainsi sa carrière avait quelque chose d'un couronnement ! Pourtant, ce sont les souvenirs intacts des débuts, les patrimoines de la province, de la ruralité, des hommes rencontrés, qui avaient la plus belle couleur

Mais rien n'est jamais terminé :

En 2008, les Affaires Etrangères appellent l'architecte en chef que la retraite a libéré de tout engagement, pour une mission très particulière. Au bout d'un long voyage, s'achevant en bateau depuis Cape Town, tu accostes à Sainte Hélène, avec mission de sauver la maison de Longwood, propriété de la France depuis 1865 !

Quelle émouvante plongée pour un architecte ébloui par l'épopée Napoléonienne à 13 ans... que cette maison, qui affichait un état sanitaire moins glorieux que la légende, mais encore debout malgré les injures anglaises, ou des prisonniers Boers... Après un travail méthodique de relevé et de recherches, la maison retrouvera de 2013 à 2014, son état de 1821 : si « *L'authenticité matérielle avait disparu, l'authenticité historique était rétablie* » disais-tu. Le résultat est probant.

Telle fut le chemin d'un architecte en chef rigoureux, précis, compétent, d'une grande sensibilité et intelligence, ouvert, cordial, mais sachant exactement ce qu'il voulait... Exemple !

Pendant toutes ces années, la reconnaissance de ton mérite décidément t'avait bousculé :

Dès 1976, au lendemain du concours, alors que tu n'avais pas terminé ta période probatoire, tu es élu président de la Compagnie des Architectes en Chef des Monuments Historiques. Souvenons-nous : 1979, l'achèvement de deux concours, puis une grande exposition consacrée aux Architectes en Chef des Monuments Historiques, saluée par Le Monde sous le titre : « le bataillon sacré ».

En 1987 tu es président d'ICOMOS France, un des bras exécutifs de l'UNESCO, longtemps service de représentation extérieure du ministère de la Culture. Tu y assureras 3 mandats jusqu'en 1996.

En 1991, tu es élu membre titulaire de l'Académie d'Architecture, au fauteuil de Bertrand Monnet, qui fut ton premier Inspecteur Général.

Et, jusqu'à 2006, pendant plus de 20 ans, tu as sans doute exercé la plus longue présence au sein de la Commission Supérieure des Monuments Historiques.

Les honneurs ont rythmé ta carrière :
Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre du Mérite, Commandeur des Arts et Lettres... sans citer les témoignages d'admiration, de respect et de reconnaissance reçus tout au long de ta carrière : décidément, tu es un grand homme !

IV- L'HOMME, ENFIN...

Comment pourrait-on oublier ton sourire chaleureux... ta conversation douce et convaincante, ton regard clair et confiant... cet art consommé du conteur qui enchantait toujours, cet esprit de tempérance qui te faisait toujours rechercher, ce talent de convaincre avec douceur et bon sens... Tant de touches d'un portrait inimitable, que je suis tenté de résumer en trois mots : compétence, bienveillance, humanité.

Mari aimant, père très soucieux et attaché à tes enfants, que les décès successifs de Juliette ton épouse et de ton fils François ont profondément meurtri...

Tu étais un membre très fidèle et apprécié de plusieurs associations :

« Sites et Monuments », la « SPEF »... les « Amis du Champs de Mars », où tu avais construit le monument aux droits de l'Homme, sans oublier « le Té », association d'anciens élèves des Beaux-arts ;

Tes amis de Meudon où était l'agence et la maison ;

Et aussi tes amis de Saint Dyé, port de Chambord sur la Loire : c'est là que tu avais construit ta maison de cœur,

Et qui se révèle être ton véritable autoportrait d'homme-architecte.

On y retrouve l'empreinte de l'enfance féérique à Ligny le Ribault ; de la découverte en 1956 avec Juliette, de la « plage » de Saint Dyé, la location d'une maison sur les bords de la Loire... et naturellement l'achat d'un verger avec une ruine, celle d'une ancienne tour de ville...

Le concours était déjà passé, et la tentation d'une architecture « moderne » était encore vive.

Mais c'est une autre histoire que tu as écrite de 1975 à 1995 : chaque pierre de cette maison, chaque brique, chaque pièce de bois, de lambris de porte, de solive,

remarquée au détour d'un chantier, d'une benne à décharge, d'un voyage, exprimant par un langage de toi seul connu, on ne sait quel secret, quelle confiance... que toi seul, par ton regard attentif, ta sensibilité fine et généreuse, lui as découvert une âme. Alors tu l'as sauvée d'une disparition promise.

« Ce n'est point leur destination ni même leur figure générale qui les animent à ce point ou qui les réduisent au silence : cela tient au talent de leur constructeur, ou bien à la faveur des muses... » disait Phèdre dans Eupalinos.

Alors s'est construite de tes propres mains, sans précipitation, cette maison, dont la discrétion exemplaire enveloppe l'âme... où chaque matériau a sa place, choisie patiemment...

Comme un dessin où chaque trait, chaque touche d'aquarelle est inspirée par la patiente certitude de sa place, de sa dimension, de sa couleur,

« Cet hymen de pensées qui s'est conclu de soi-même ... cette union d'apparence fortuite de choses si différentes, tient à une nécessité admirable qu'il est presque impossible de penser dans toute sa profondeur, mais dont tu as ressenti obscurément la présence persuasive... » disait encore Phèdre,

Ce n'est pas un pastiche, c'est la création de ce qui est le plus difficile : une architecture humaine, une maison qui aurait réveillé les souvenirs encore vivants de l'art de vivre, au confort intime, simple, et qui accueille et sourit... avec un jardin de paysan, qui s'est organisé en prenant tout son temps...

« Imagine donc fortement, continuait Phèdre, ce que serait un mortel assez pur, assez raisonnable, assez subtil et tenace... pour méditer jusqu'à l'extrême de son être, et donc jusqu'à l'extrême réalité... cet étrange rapprochement de formes visibles... » une architecture.

Et à l'intérieur, installée sous le faîtage comme Montaigne en haut de sa tour, tu as mis, au milieu de tes livres, ta table à dessin dont tu ne t'es jamais séparé, outil mythique de l'architecte, la dernière chaloupe, le dernier « Bombard » d'une vocation restée intacte.

Tout est là et te ressemble, comme ce vers de Voltaire auquel j'aurais pu me tenir :

« On lui dut l'ordre, la clarté, la bienveillance, l'élégance du discours... mérites absolument inconnus avant lui... » à ce point...

Pardon mon cher Michel, d'avoir trop longuement mis à l'épreuve la patience de tous ceux qui, aujourd'hui sont rassemblés pour te rendre hommage,
A toi, admirable confrère, cher ami merveilleux.

Benjamin Mouton
1^{er} septembre 2025